

Entrer dans le psaume

Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ?

L'impie, dans son orgueil, poursuit les malheureux : ils se font prendre aux ruses qu'il invente.

L'impie se glorifie du désir de son âme, l'arrogant blasphème, il brave le Seigneur ;

plein de suffisance, l'impie ne cherche plus : « Dieu n'est rien », voilà toute sa ruse.

À tout moment, ce qu'il fait réussit ; tes sentences le dominant de très haut. (Tous ses adversaires, il les méprise.)

Il s'est dit : « Rien ne peut m'ébranler, je suis pour longtemps à l'abri du malheur. »

Sa bouche qui maudit n'est que fraude et violence, sa langue, mensonge et blessure.

Il se tient à l'affût près des villages, il se cache pour tuer l'innocent. Des yeux, il épie le faible,

il se cache à l'affût, comme un lion dans son fourré ; il se tient à l'affût pour surprendre le pauvre, il attire le pauvre, il le prend dans son filet.

Il se baisse, il se tapit ; de tout son poids, il tombe sur le faible.

Il dit en lui-même : « Dieu oublie ! il couvre sa face, jamais il ne verra ! »

Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N'oublie pas le pauvre !

Pourquoi l'impie brave-t-il le Seigneur en lui disant : « Viendras-tu me chercher ? »

Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin.

Brise le bras de l'impie, du méchant ; alors tu chercheras son impiété sans la trouver.

A tout jamais, le Seigneur est roi : les païens ont péri sur sa terre.

Tu entends, Seigneur, le désir des pauvres, tu rassures leur cœur, tu les écoutes.

Que justice soit rendue à l'orphelin, qu'il n'y ait plus d'opprimé, et que tremble le mortel, né de la terre !

Je lis ce psaume, à haute voix, laissant résonner chaque mot, chaque image.

Les impies

Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ?

L'impie, dans son orgueil, poursuit les malheureux : ils se font prendre aux ruses qu'il invente.

L'impie se glorifie du désir de son âme, l'arrogant blasphème, il brave le Seigneur ;

plein de suffisance, l'impie ne cherche plus : « Dieu n'est rien », voilà toute sa ruse.

À tout moment, ce qu'il fait réussit ; tes sentences le dominant de très haut. (Tous ses adversaires, il les méprise.)

Il s'est dit : « Rien ne peut m'ébranler, je suis pour longtemps à l'abri du malheur. »

Sa bouche qui maudit n'est que fraude et violence, sa langue, mensonge et blessure.

Il se tient à l'affût près des villages, il se cache pour tuer l'innocent. Des yeux, il épie le faible,

il se cache à l'affût, comme un lion dans son fourré ; il se tient à l'affût pour surprendre le pauvre, il attire le pauvre, il le prend dans son filet.

Il se baisse, il se tapit ; de tout son poids, il tombe sur le faible.

Il dit en lui-même : « Dieu oublie ! il couvre sa face, jamais il ne verra ! »

Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N'oublie pas le pauvre !

Pourquoi l'impie brave-t-il le Seigneur en lui disant : « Viendras-tu me chercher ? »

Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin.

Brise le bras de l'impie, du méchant ; alors tu chercheras son impiété sans la trouver.

A tout jamais, le Seigneur est roi : les païens ont péri sur sa terre.

Tu entends, Seigneur, le désir des pauvres, tu rassures leur cœur, tu les écoutes.

Que justice soit rendue à l'orphelin, qu'il n'y ait plus d'opprimé, et que tremble le mortel, né de la terre !

Ce psaume accorde une place très importante à la description des "impies". Mais qui sont-ils ?

- ils sont des gens remplis d'orgueil, pleins de suffisance, qui considèrent que Dieu "n'est rien" ou qu'il n'entend pas.

- ils réussissent dans leurs entreprises, s'enrichissant aux dépens des plus pauvres.



- ils sont pleins de ruse : comme le serpent de la Genèse, ils manient le duplicité qui vise à tromper, capturer, et même tuer. Comme des prédateurs, ils guettent et attaquent les plus faibles, qui à leurs yeux sont des proies à saisir.

Comme dans l'actualité, la description des injustices déployées par des gens sans cœur prend une large place. Que provoque-t-elle en moi ?

Quelles situations concrètes ce psaume m'évoque-t-il ?

Une interpellation

Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ?

L'impie, dans son orgueil, poursuit les malheureux : ils se font prendre aux ruses qu'il invente.

L'impie se glorifie du désir de son âme, l'arrogant blasphème, il brave le Seigneur ;

plein de suffisance, l'impie ne cherche plus : « Dieu n'est rien », voilà toute sa ruse.

À tout moment, ce qu'il fait réussit ; tes sentences le dominant de très haut. (Tous ses adversaires, il les méprise.)

Il s'est dit : « Rien ne peut m'ébranler, je suis pour longtemps à l'abri du malheur. »

Sa bouche qui maudit n'est que fraude et violence, sa langue, mensonge et blessure.

Il se tient à l'affût près des villages, il se cache pour tuer l'innocent. Des yeux, il épie le faible,

il se cache à l'affût, comme un lion dans son fourré ; il se tient à l'affût pour surprendre le pauvre, il attire le pauvre, il le prend dans son filet.

Il se baisse, il se tapit ; de tout son poids, il tombe sur le faible.

Il dit en lui-même : « Dieu oublie ! il couvre sa face, jamais il ne verra ! »

Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N'oublie pas le pauvre !

Pourquoi l'impie brave-t-il le Seigneur en lui disant : « Viendras-tu me chercher ? »

Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin.

Brise le bras de l'impie, du méchant ; alors tu chercheras son impiété sans la trouver.

A tout jamais, le Seigneur est roi : les païens ont péri sur sa terre.

Tu entends, Seigneur, le désir des pauvres, tu rassures leur cœur, tu les écoutes.

Que justice soit rendue à l'orphelin, qu'il n'y ait plus d'opprimé, et que tremble le mortel, né de la terre !

La longue description des agissements des impies est encadrée par une interpellation au Seigneur.

Elle s'ouvre par une **question** adressée à Dieu : pourquoi semble-t-il se cacher ?

Après la longue description des méfaits de ces impies, une nouvelle **interpellation** est faite à Dieu : qu'il agisse, qu'il contienne l'impie et sauve le pauvre.



M'arrive-t-il d'interpeller le Seigneur face aux injustices dont je suis témoin ?

En interpellant le Seigneur, le psalmiste passe du statut de simple témoin à celui d'intercesseur :
il intercède pour les plus petits, pour les pauvres.

Pour qui est-ce que je souhaite intercéder aujourd'hui ?

Dieu présent

Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ?

L'impie, dans son orgueil, poursuit les malheureux : ils se font prendre aux ruses qu'il invente.

L'impie se glorifie du désir de son âme, l'arrogant blasphème, il brave le Seigneur ;

plein de suffisance, l'impie ne cherche plus : « Dieu n'est rien », voilà toute sa ruse.

À tout moment, ce qu'il fait réussit ; tes sentences le dominant de très haut. (Tous ses adversaires, il les méprise.)

Il s'est dit : « Rien ne peut m'ébranler, je suis pour longtemps à l'abri du malheur. »

Sa bouche qui maudit n'est que fraude et violence, sa langue, mensonge et blessure.

Il se tient à l'affût près des villages, il se cache pour tuer l'innocent. Des yeux, il épie le faible,

il se cache à l'affût, comme un lion dans son fourré ; il se tient à l'affût pour surprendre le pauvre, il attire le pauvre, il le prend dans son filet.

Il se baisse, il se tapit ; de tout son poids, il tombe sur le faible.

Il dit en lui-même : « Dieu oublie ! il couvre sa face, jamais il ne verra ! »

Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N'oublie pas le pauvre !

Pourquoi l'impie brave-t-il le Seigneur en lui disant : « Viendras-tu me chercher ? »

Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin.

Brise le bras de l'impie, du méchant ; alors tu chercheras son impiété sans la trouver.

A tout jamais, le Seigneur est roi : les païens ont péri sur sa terre.

Tu entends, Seigneur, le désir des pauvres, tu rassures leur cœur, tu les écoutes.

Que justice soit rendue à l'orphelin, qu'il n'y ait plus d'opprimé, et que tremble le mortel, né de la terre !

Dieu a vu, Dieu entend. Alors que pour l'impie Dieu ne voit pas, le psalmiste proclame sa foi en un Dieu présent aux réalités de ce monde, à qui rien ne reste caché.

Contrairement à ce qui paraît de prime abord, Dieu n'est pas loin et pas absent : les verbes utilisés manifestent sa sollicitude envers les plus pauvres. Il en prend soin, il les rassure...

Je prends le temps de répéter un verset que je goûte particulièrement.

Le Seigneur est Roi

Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ?

L'impie, dans son orgueil, poursuit les malheureux : ils se font prendre aux ruses qu'il invente.

L'impie se glorifie du désir de son âme, l'arrogant blasphème, il brave le Seigneur ;

plein de suffisance, l'impie ne cherche plus : « Dieu n'est rien », voilà toute sa ruse.

À tout moment, ce qu'il fait réussit ; tes sentences le dominant de très haut. (Tous ses adversaires, il les méprise.)

Il s'est dit : « Rien ne peut m'ébranler, je suis pour longtemps à l'abri du malheur. »

Sa bouche qui maudit n'est que fraude et violence, sa langue, mensonge et blessure.

Il se tient à l'affût près des villages, il se cache pour tuer l'innocent. Des yeux, il épie le faible,

il se cache à l'affût, comme un lion dans son fourré ; il se tient à l'affût pour surprendre le pauvre, il attire le pauvre, il le prend dans son filet.

Il se baisse, il se tapit ; de tout son poids, il tombe sur le faible.

Il dit en lui-même : « Dieu oublie ! il couvre sa face, jamais il ne verra ! »

Lève-toi, Seigneur ! Dieu, étends la main ! N'oublie pas le pauvre !

Pourquoi l'impie brave-t-il le Seigneur en lui disant : « Viendras-tu me chercher ? »

Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin.

Brise le bras de l'impie, du méchant ; alors tu chercheras son impiété sans la trouver.

A tout jamais, le Seigneur est roi : les païens ont péri sur sa terre.

Tu entends, Seigneur, le désir des pauvres, tu rassures leur cœur, tu les écoutes.

Que justice soit rendue à l'orphelin, qu'il n'y ait plus d'opprimé, et que tremble le mortel, né de la terre.

Le psaume fait jouer beaucoup de contrastes.

- Au début du psaume, Dieu paraissait absent, caché... L'impie prenait toute la place.

Et voilà qu'en fait Dieu se révèle présent, rien ne lui est étranger.

- Bien plus, alors que l'impie se croyait à l'abri du malheur et loin des yeux de Dieu, il est en fait un être fragile, **voué à la mort**, dont les méfaits disparaîtront.
- Les pauvres, innocents et faibles, opprimés par l'impie se révèlent en fait être l'objet de la **sollicitude compatissante** de Dieu lui-même.

C'est donc un retournement de perspectives que nous fait vivre ce psaume. Il s'enracine dans une conviction centrale : **Dieu est roi**. Son royaume, **éternel**, est un royaume de **justice**, d'où l'exploitation est bannie, où chacun est accueilli tel qu'il est.

Quelle prière monte en mon cœur ? Quel désir ?

Pour terminer, je m'adresse à Dieu comme un ami parle à son ami, comme un serviteur à son maître.